

rendu son âme à Dieu, entouré de ses prêtres, des sœurs, des pauvres, en son presbytère, au milieu de ses paroissiens de Lévis, qu'il a tant aimés, si généreusement servis et si grandement édifiés.

Celui qui mena une vie si laborieuse, a eu une mort tranquille, sans agonie ; il a passé comme un enfant ; il s'est éteint lentement, sans secousse comme une lampe qui manque d'huile.

Mgr Déziel était âgé de 76 ans et un mois.

Celui dont nous déplorons la perte n'a pas besoin de nos discours pour glorifier sa mémoire car il parle lui-même assez haut, par les œuvres qu'il laisse après lui. Mais qu'il nous soit permis de laisser tomber une parole sur cette tombe qui s'en va se fermer, comme l'expression de nos regrets et de notre reconnaissance : faible, mais sincère témoignage de notre vénération et de notre gratitude envers un prêtre qui a si bien mérité de l'Eglise et de la Patrie.

Mgr Joseph-David Déziel naquit à Maskinongé, district de Trois-Rivières, en 1806, le 21 de mai.

Son père s'appelait Gabriel Déziel ; sa mère, Marie Champoux.

Il fit ses études au collège de Nicolet, où il entra à l'âge de 13 ans. C'est là qu'il connut le regretté Mgr Cazeau, et l'intime amitié d'enfance contractée alors, s'est continuée pendant cinquante-huit ans.

En 1830, le 5 de septembre, ordonné prêtre par Mgr Signay, il commençait de suite sa carrière sacerdotale comme vicaire à la Rivière-du-Loup (en haut). De 1831 à 1837, il passa successivement vicaire à Gentilly et à Maskinongé, puis la cure de St-Patrice de la Rivière-du-Loup (maintenant Fraserville), lui fut confiée.

La rébellion de 1837-88 le trouva curé à St-Pierre les Becquets.

On dit souvent que ce sont les circonstances qui font les hommes, mais, comme c'est Dieu qui fait les circonstances, c'est lui qui trouve les hommes pour les surmonter.

Il est remarquable que chaque fois que la vie d'un peuple est tourmentée, les événements finissent toujours par se disposer comme d'instruments dociles que Dieu fait plier sans murmure à ses souve-

raines volontés. Sous ses mains, les éléments de la matière prennent toutes les formes. Tantôt c'est un homme qu'il prend dans la lie du peuple ou sur les marches du trône pour lui faire exécuter ses commandements, tantôt c'est une génération d'êtres privilégiés qu'il façonne comme une cire maniable et ductile.

On pourrait croire parfois qu'il crée des époques difficiles tout exprès pour aguerir ses ministres encore jeunes et leur surmonter aisément les obstacles qu'ils pourront rencontrer plus tard.

Les souvenirs de 1837 sont encore vivaces. Ce mouvement insurrectionnel, pour ne pas avoir été général, eût cependant un profond retentissement dans l'esprit de nos populations. Les idées de liberté que l'on défendait si éloquemment de l'autre côté des mers avaient de l'écho chez un peuple jeune, plein de vigueur et opprimé.

Quoique la paroisse de St-Pierre les Becquets ne fût pas située dans le rayon des districts soulevés, il n'y a pas de doute que là, comme ailleurs, l'esprit des populations avait une tendance à la rébellion. C'est là où Mgr Déziel, dût subir le premier choc de sa carrière de prêtre.

Il est remarquable de voir que la décade qui s'étend de 1830 à 1840 ait produit des prêtres au caractère fortement trempé, des hommes énergiques, pleins de zèle ne reculant devant aucun obstacle et remarquables à plus d'un titre. Nous n'avons qu'à citer au hasard de la plume, des noms comme Mgr Cazeau, M. Proulx, l'apôtre de la Beauce, M. Hébert, le défricheur au lac St-Jean, MM. Forgues, Poiré, Auclair, Lemoine, et Pilote. Mgr Déziel était de cette génération.

Lui aussi, était au nombre de ces prêtres dévoués qui n'écouteront que leur charité pour secourir les cholériques de 1832.

Hélas ! ils s'éclaircissent les rangs de ces hommes d'autrefois ! Les vétérans du sanctuaire s'en vont, s'écriait un jour un écrivain, qui lui aussi, hélas ! est disparu avant d'avoir donné toute la mesure de ses talents.

Ces aînés s'en vont successivement. Hommes d'un autre temps, traditions vivantes, ils ont des successeurs. Mais qui peut avoir

sur la génération déjà même l'heureux prestige de la vieillesse !

II

Mgr Déziel a consacré trente-neuf années de sa laborieuse carrière à Lévis, de 1843 à 1882. Neuf ans, il a été curé de Saint-Joseph de Lévis (1843 à 1852). Trente ans il occupa la cure de Notre-Dame de la Victoire—la ville de Lévis.

Raconter sa vie pendant ces trente-neuf années, ce serait raconter l'histoire de Lévis, redire les luttes et les obstacles, les espérances et les découragements, ce serait suivre toute une génération qu'il a guidée, comme par la main, depuis les premiers pas.

On se plait à espérer toujours, mais la mort a de douloureuses surprises. Nous n'avons le temps que de crayonner à larges traits une esquisse bien incomplète. Il faut espérer pourtant que de si beaux souvenirs ne seront pas laissés épars ça et là, en proie à l'oubli et au temps.

La génération qui s'élève salue avec orgueil Mgr Déziel comme le véritable fondateur de la ville de Lévis. Homme d'un coup d'œil sûr, c'est lui qui devina, il y a trente ans, l'importance que prendrait ces falaises désertes et ces grèves solitaires.

“ Un jour la vieille cité de Champlain vit avec étonnement se dresser, au niveau de son promontoire, un superbe édifice, surmonter d'un clocher et d'une croix. C'était une église, mais au milieu de la solitude qui l'entourait, on cherchait en vain les fidèles qu'elle devait abriter. Peu à peu cependant, et par enchantement, on vit sortir de cette solitude toute une famille qui se groupa à son ombre et sous son aile, on lui vit arriver de tous côtés, comme à cette Jérusalem figurative dont l'admirable fécondité étonnant le prophète *des enfants qu'en son sein elle n'avait point portés*. Et de ce groupe hétérogène d'enfants qui n'avaient connu ni le même berceau ni la même mère, se forma une seule famille unie de cœurs, d'aspirations et de sentiments.

Voici toute une génération à former, à instruire et à éclairer. Il faut que Dieu souffle à un homme le génie des grandes œuvres et l'esprit des illustres fondateurs dont